

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

France 1 an : 20 fr. Etranger 1 an : 30 fr. ABONNEMENTS: 6 mois : 10 fr. 6 mois : 15 fr. Etranger 1 an : 30 fr. Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris

Abonnements d'essai trois mois: 5 francs Paraît le vendredi

LE FASCISME SE MOBILISE

Les fascistes s'organisent, et les organisations ouvrières dorment! ternationale, qui, malgré les résistances réactionnaires, permettaient une « stabilisation » relative du capitalisme.

tion à laquelle les groupements de combat de la bourgeoisie ont procédé aux Champs-Elysées. 3.000 à 4.000 Jeunesses Patriotes, Chemises bleues de Coty et autres se sont réunies et ont défilé jusqu'à l'Arc de

Et notez-le : ils ne se sont pas réunis en paquets informes et en braillant. Ils ont tous défilé par compagnie, au pas militaire, sous les ordres de chefs, quatre par quatre, dans un silence rompu seulement par les coups de siflet du commandement.

Ces bandes s'entraînent. Voilà le danger qui menace la classe ouvrière!

qui menace la classe ouvrière !

Et tout cela fait 15 lignes dans le Populaire, et 15 lignes dans l'Humanité! La réaction est nulle ou insignifiante contre de telles provocations. Les partis et les syndicats ouvriers ne bougent pas. Ils laissent monter la vague : ILS RECOMMENCENT EN PIRE LEUR ATTITUDE EN ALLEMAGNE, ET QUI A CONDUIT A LEUR CAPITULATION TOTALE DEVANT LE FASCISME.

Ici aussi, ils nous livreront à la matra-que. Peu à peu, ils laissent s'infiltrer cette idée que le fascisme est « inévitable », ou bien qu'il n'est pas un danger. Pour les uns, le fascisme n'est composé que de groupements ridicules, sans danger.

Oui, nous savons bien qu'aujourd'hui, la police, les mobiles et tout l'appareil de re-pression ordinaire de l'Etat suffit à maintenir « l'ordre » et à frapper contre la classe ouvrière Mais nous savons aussi que demain les formations fascistes, grossies des rangs mécontents et appauvris des petits bourgeois deviendront les ennemis les plus acharnés, les provocateurs les plus san-glants contre la classe ouvrière. Aujour-d'hui les Jeunesses Patriotes se contentent de matraquer les assistants des meetings pacifistes. Mais demain, les groupements plus démagogiques, comme le « Parti so-cial-national » ou la « Solidarité française » organiseront dans les centres ouvriers des descentes, recommenceront le maintenant classique de pénétration et de décomposition de la classe ouvrière.

Certains esprits bien intentionés nous disent : Vous vous exagérez l'imminence de la menace, vous répétez l'erreur du Parti Communiste qui déclarait en 1925 : le fas-

Eh bien, cette comparaison avec 1925 est à sa place! Il est vrai qu'à cette époque il a mal compris la situation politique générale, parce qu'il ne s'est pas rendu compte

Mais malgré cela, sa réaction contre les bandes nationalistes fut vigoureuse, entière, et sincère. Le Parti tout entier fut mobilisé. L'organisation des « centuries » contribua à développer l'esprit de résistance. Ce furent les meetings des Jeunesses patriotes qui furent bouleversés, comme rue Damrémont; et cette réaction de l'avant-garde prolétarienne fut pour beaucoup dans le déclin des J. P., des groupes d'Hervé et autres. Le Parti publia une revue « Le Militant rouge, consacré aux questions de la lutte contre le fascisme, de la défense militaire, de la théorie et de la pratique de l'insurprection

Qui oserait imaginer tout cela du parti communiste de 1933! Aujourd'hui, tout cela est remplacé par les homélies de Litvinov, Barbusse et Lévy Bruhl, sur lesquelles pla-ne l'ombre immense de la capitulation allemande!

Et c'est sur ce terrain nouveau que fleurit Et c'est sur ce terrain nouveau que fleurit le désespoir et le scepticisme. Combien sont-ils, dans les rangs communistes ou so-cialistes, ceux qui parlent du fascisme comme « inévitable » ? Telle est la rançon « inévitable » de la capitulation allemande : malgré le désir, la volonté de résistance, les ouvriers sont paralysés par l'expérience

Les rodomontades criminelles, les bavardages périodiques des centristes staliniens qui répètent qu'en Allemagne ils ont bien agi, ne fait que ruiner la confiance des ouvriers en eux. Quant aux socialistes, leur constituer en chefs, en dirigeants de la résistance en France.
...Et l'on s'en tire avec 15 lignes dans les

Encore une fois, nous tirons le signal

Ceux qui ne veulent pas tomber sous la coupe des Taittinger, des Coty et des Tar-

Ceux qui veulent défendre leurs salaires, leur condition de vie. Ceux qui veulent conserver et accroître les misérables libertés conquises depuis des

dizaines d'années et que le capital féroce Ceux qui veulent résister au déclanche-

ment de la prochaine tuerie sanglante.

Tous ceux-là, tous les prolétaires, doivent prendre conscience du danger et organiser systématiquement leurs efforts dans ce sens!

C'est à quoi nous consacrerons principade la conjonction économique et sociale in- lement nos efforts.

CONTRE LA TERREUR HITLERIENNE

Il faut organiser la grève générale

Les juges de Leipzig n'ont pas encore rendu leur arrêt. Mais jour par jour, les tribunaux d'Hitler vouent à la hache des combattants

L'action du prolétariat doit être dre ée contre le fascisme assassin.

Mardi soir, à Luna-Park, une foule ouvrière avait répondu à la convocation des organisa-teurs. La Fédération socialiste de la Seine envoya même un orateur auquel les staliniens

préféraient le vice-président du parti radical.

Mais cette foule cuvrière attendait un mot d'ordre qu'aucun des orateurs — de Sangnier à Cachin et de Racamond à Delépine — ve lui apporta. La lutte contre la terreur fasciste d'aujourd'hui et de demain continue. C'est une lutte

du prolétariat et une lutte internationale. Elle doit se manifester par une action de classe. Plus que jamais s'impose notre mot d'ordre : appel à toutes les organisations du prolétariat pour la préparation d'une journée de grève générale! Pas un train, pas un bateau pour

C'est le mot d'ordre que nous proposerons dans le Comité d'aide aux victimes de l'hitlérisme. Que chaque militant ouvrier, conscient

de la nature du fascisme et des dangers de l'heure, le soutienne et le propage.

Samedi, à l'appel des organisations dans la

Les fonctionnaires manifestent

décembre, plusieurs centames de fonction-naires et d'employés des services publics se rendirent place de l'Opéra, Malgré l'état de siège instauré place de l'Opéra, les cris de « Nos salaires ! Nos salaires » reten-

Le vendredi 15, la Fédération autonome fit manifester ses adhérents contre les vieux birbes de la commission sénatoriale et Marseille, Bordeaux, Le Havre répondirent à Paris.

Enfin, les chefs confédérés firent manifester les fonctionnaires devant le Sénat le mardi 18

Ouelle aurait été la force d'un ment unique, concentrant toute la volonté de lutte des fonctionnaires ?

Quel mouvement déclencherait un syndicat unique réunissant, révolutionnaires et

réformistes, toutes les forces organisées des fonctionnaires et des employés des services

Front unique! Unité syndicale!

66 L'AVENTIN"

Le ministère Chautemps a obtenu de la Chambre le vote de son budget. Il l'a aussi obtenu du Sénat.

Les fonctionnaires et les retraités sont diminués.

Mais le déficit budgétaire n'est pas comblé... Loin de là. Chautemps déclare qu'une « étape » a été franchie : il faudra continuer la déflation. Le capital est là, qui exige de nouvelles diminutions de traitements, de nouveaux sacrifices pour les travailleurs. Il y a l'offensive contre les assurances sociales.

La presse de la droite attaque, accuse le Sénat de capitulation.

...Et dans cette situation, le parti socialiste croit avoir trouvé une « solution » pour ne pas prendre la responsabilité du budget, tout en sauvant le ministère : il s'est abstenu massivement, il s'est retiré sur « l'Aventin », à l'imitation des socialistes italiens fuyant la lutte contre

En même temps, il lance dans le pays un appel, dans lequel il réclame le pouvoir.

Par son abstention, la S. F. I. O. a cédé au chantage de Frossard et Cie, qui menaçaient de rejoindre le groupe Renaudel si l'on votait contre Chautemps. Et il ne s'est trouvé que Graziani pour voter

Mais qu'en pensent les militants socialistes qui pensent que leur parti se redresse? N'est-il pas vrai que Paul-Faure ne recoit pas seulement des télégrammes de félicitations, mais aussi des lettres et résolutions votées dans différentes sections, et qui réclament l'exclusion sans tarder des « attentistes » du genre Frossard?

Continuez ainsi, camarades! Exigez la rupture immédiate avec tous les « attentistes »! Tout pas fait dans ce sens, toute lutte menée pour vous rapprocher de la lutte révolutionnaire fera plus que les plus belles discussions!

La vie hebdomadaire La Vérité' est en danger Mobilisez-vous pour votre Journal

Ce qui devait arriver est arrivé : les dif-ficultés financières nous ont obligé à ne pas paraître la semaine dernière.

Chacun de nos lecteurs, chacun de nos amis peut s'imaginer que ce n'est pas de gaîté de cœur que nous avons dû nous y ré-soudre. Chacun peut être sûr que c'est dans l'impossibilité absolue de faire autrement que nous avons dû, en passer par là.

Notre n° 183 parut plusieurs jours en re-tard pour les mêmes raisons. Mais après avoir payé ce n° 183, nous avons été dans l'impossibilité de tirer le n° de la semaine

De nombreux abonnés, n'ayant pas reçu le journal, nous ont écrit. Ils savent maintenant ce qui est arrivé.

Par surcroît, la poste a refusé de prendre au tarif du périodique un supplément au nº 183 que nous avons tiré à la ronéo pour avertir nos abonnés. Et nous n'avons pu le faire partir!

Eh bien, nous di NANT VOUS DEVEZ COMPRENDRE VOTRE DEVOIR. Il faut nous aider, immédiatement - Sans votre aide, sans un afflux nouveau de souscriptions, le rythme normal de rentrée des abonnements et de la vente ne suffira pas à garantir la continuité heb-domadaire de la VERITE.

Nous n'avons aucun fonds qui nous permette de nous développer sans l'aide directe et active de tous nos amis. Qu'on se le dise! Nous savons que les centristes et quelques autres ont lancé à ce sujet les pires calomnies contre nous. Malheureusemens, la réalité ne montre que trop à quel point nous sommes solidaires de nos lec-teurs comme eux doivent l'être de nous.

Il est certain qu'aujourd'hui la VERITE est l'instrument fondamental de notre lutte. Mais elle est loin d'être la seule.

Les brochures, les tracts, les affiches coûtent cher à la Lique. La VERITE entre pour la part la plus importante dans son budget. Mais les autres moyens de propagande y tiennent une place respectable. G'est là une des raisons principales causes des difficulpermanentes dans lesquelles se trouve la VERITE.

Vous savez comment nous aider.

D'abord nous demanderons à tous nos DEPOSITAIRES de nous régler les VERI-TE aussitôt vendues, ou au moins une fois mois, régulièrement. Or, nombreux sont les camarades qui vendent de nom-breux journaux, mais qui ne nous les rè-glent pas régulièrement. Nous insistons particulièremnt là-dessus, car c'est là un moyen bien simple d'améliorer la situation.

Ensuite il faut activer la rentrée des ABONNEMENTS. Sur ce point nos amis de province font un plus grand effort que ceux de la région parisienne. Cela vient sans doute du fait que l'on peut plus facilement se procurer la VERITE à Paris qu'en pro-

Cependant, nos camarades doivent s'ef-forcer, de faire chacun un abonné nouveau, même des abonnements de 3 mois à 5 fr. que de nombreux camarades peuvent sous-

Enfin, il taut songer à la SOUSCRIP-TION. Tous les journaux révolutionnaires ont été aidés par des souscriptions bénévoles. Nous ne faisons pas exception. Certes, les listes que nous publions prou-

vent que des militants nombreux ont à cœur de nous aider. Il faut élargir ce cer-cle, en faisant CIRCULER NOS LISTES. De nombreux camarades les ont en mains nous les tenons à la disposition de tous ceux qui nous en demanderons. Qu'ils se

hâtent de nous les retourner ! Nous avons espéré revenir en janvier 1934 au grand format. Malheureusement, il ne semble pas que nous y parviendrons.
Notre objectif reste LA STABILISATION
DE L'HEBDOMADAIRE. NE L'OUBLIEZ PAS : LA « VERITE » N'A PAS DE PUBLICITE, NI CAISSE NOI-RE OU ROUGE : ELLE ATTEND TOUT

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nous rappelens à tous que nous ne pou vons fournir que les ouvrages compris sous notre rubrique : « service des livres » et au prix indiqué. Les camarades qui dési-rent d'autres ouvrages peuvent s'adresser à la Librairie du Travail, 17 rue de Sambre et Meuse, Paris, 10°.

Un certain nombre de nos brochures son épuisées. Nous en envisageons la réimpres

sion en recueil.

Dans quelques semaines paraîtront les
QUATRE PREMIERS CONGRES DE L'IN TERNATIONALE COMMUNISTE, hâtezvous d'y souscrire au prix de 15 francs. Dès sa parution, il sera mis en vente au prix de 20 francs.

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Nous avons reçu ces temps derniers un ertain nombre de mandats postaux venus le l'étranger sans aucune indication de la destination de la somme.

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous écrire à quoi sont destinées les sommes que nous avons reçues.

A. Langhempen, AMSTERDAM,	30)
P. Moller, AMSTERDAM-WEST	23	50
H. Frevnd, GENEVE,	35	,
Ar. Kesser, ZURICH,	34	4.8
P. Wolff, BERNE,	50	1
O. Kluge, PRAGUE,	150	40
R. Atter, OVIEDO,	12	,
Mercédès Baval, ARGENTINE,	30	,
	Van Oriesten, ROTTERDAM, P. Moller, AMSTERDAM-WEST H. Frevnd, GENEVE, Ar. Kesser, ZURICH, P. Wolff, BERNE, O. Kluge, PRAGUE, R. Atter, OVIEDO,	A. Langnemperi, AMSTERDAM, 30 Van Oriesten, ROTTERDAM, 25 P. Moller, AMSTERDAM-WEST 23 H. Frevnd, GENEVE, 35 Ar. Kesser, ZURICH, 34 P. Wolff, BERNE, 50 O. Kluge, PRAGUE, 150 R. Atter, OVIEDO, 12 Mercédès Baval, ARGENTINE, 30

SOUSCRIPTIONS REQUES AU 20 DECEMBRE

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O	
A word non Ongoni	20 »
Anonyme versé par Orsoni	
Surpl. collecte réunion du 15-11-33	12 60
Un camarade de Bruay-s-Escaut	10 »
Abel Pinaud	5 "
Gaudou	5 n
Un espérantiste	5 "
Un esperantiste	5 5 5 5
Un camarade indochinois	5)
Collecte au groupe Paris-Sud	5
A. S	5 "
Robin	5
Congarintian David Cud	
Souscription Paris-Sud	12 "
J. S. (Londres)	5 11.
Lhullier	10 "
Lhullier	
(cotobro)	24 "
(octobre)	~T "
Souscriptions recuenties par le	
groupe de Marseille (nov.)	10
Mollet	5 "
Zaher	5
Lohiac	2 "
Directo	2 "
Rigola	
Berger	10
Albert II	5
Souscription recueillie au local	
(v 050 · Lerbet 10 · Gilbert 5 ·	
Mèche, 5 ; Corin, 5) Berger (2° vers.)	91 -
Meche, 5, com, 5)	21 5
Berger (2° vers.)	10
Lucienne	2 "
Collecte Paris-Sud	4 51
G. D	180
Souscription au groupe du 18º	100
Timb 100 : Copped 15 II	
(Limb, 100, Gerard, 15; Lnull-	
Her, 10; Charmand, 10; Bear-	
tes, 5; Bay, 5; Lach, 3; X	
(Limb, 100; Gerard, 15; Lhuillier, 10; Charniaud, 10; Beartes, 5; Bay, 5; Lach, 3; X. 10; Chesne, 2; Pour la milice,	S. C. C. Cont.
10; Mol, 3,50; Igor, 3; A. T. 2	170 50
10, 1101, 0,00 , 1801, 5 , A. 1. 2	178 50
Total	575 10
Total général	9 990 1
8	2.000 1

CAMARADE, ENVOIE AUJOURD'HULTA SOUSCRIPTION!

Deux démissions du Parti « Communiste

DECLARATION DE R. CABY

Le camarade R. Caby vient d'adresser au Parti communiste sa démission par une lettre dont nous reproduisons un court extrait. Encore un camarade qui comprend que seule la Ligue Communiste sert les intérêts révolutionnaires du prolétariat.

Aujourd'hui, il faudrait que le Parti prenne la direction d'une politique réaliste qui puisse conduire les masses vers la victoire du socialisme. Au moment où les socialistes cramponnés au réformisme démo-cratique et épurés des néo-socialistes exhibent un appel où ils diclarent vouloir prendre le Pouvoir, il s'agit de faire faire aux masses en France l'expérience d'un gouvernement socialiste, non pas pour leur montrer qu'il n'y a pas d'autre issue pour elles ensuite que dans les bras du fascisme, comme dit Cachin, mais pour, ayant écarté la menace immédiate d'un gouvernement à forme bonapartiste ou fasciste, grâce à des mots d'ordre justes comme celui de la milice ouvrière antifasciste, pousser les masses dans le voie révolutionnaire réelle, les pousser à faire agir les chefs socialistes et à les remplacer, quand ils auront démontré leur incapacité et leur aptitude congénitale à la tralai n. par de véri ables chefs révolutionnaires nar un gouvernement qui soit

pects et les trotskystes ; le Comité Central au P. C. F. »

Sur ce fait, on peut prendre les misérables bureaucrates staliniens une fois de plus en fiabrant délit de mensonge et d'infamie.

Ma lutte contre la bureaucratie du Parti est connue de longue date; des documents écrits par moi et des résolutions votées « à l'unanimité » ou « à majorité écrasante » par diverses assemblées régulières du Parti en font foi. Je pensais qu'il suffisait de flanquer à la porte du Parti quelques « dirigeants » pourris pour que le Parti conquière la majorité de la classe ouvrière. Ce point de vue faux a été corrigé par moi lorsque, comprenant que l'énergie de la caste social-bureaucratique sur le Parti n'était pas dù au fait du hasard, j'entrepris courageusement la lutte pour une politique juste, bolchevik-léniniste, politique prolétarienne libérée de révérences honteuses devant les lords et tout un essain de personnalités » en quête de tréun essain de personnalités » en quête de tré-

Sur ces entrefaites, en date du 1er avril 1933, la bureaucratie en a profité pour me flanquer une suspension de 6 mois pour avoir osé demander une commission de contrôle contre l'un de ses membres hautement placé pour des faits indéniables. C'est ainsi que j'ai appris que le parti n'était pas seulement gangrené par une politique fausse de la bureaucratie et son infaillibilité papale, mais encore par son immunité absolue.

failibilité papale, mais encore par son immunité de remplacer, quand ils auront démontré leur incapacité et leur aptitude congénitale à la trahi m, par de véri ables chejs révolutionnaires, par un gouvernement qui soit réellement l'émanation d'une masse révolutionnaire.

Voilà ce qu'il faudrait faire et que ne peut plus faire, bien au contraire, le Parti communiste. Empêtré dans son bureaucratisme, dans son sectarisme, ranci, dans son opportunisme débile, handicapé par le poids d'énormes défaites internationales.

A PROPOS D'UNE NOTE PARUE DANS L'« HUMANITE »

L'Humanité du 8 décembre a publié la note suivante:

L'Humanité du 8 décembre a publié la note suivante:

L'Humanité du 8 décembre a publié la note suivante:

L'Humanité du Rayon du 10e de la région Parité de l'I. C. sur n'importe quel front de combat. Leur néfaste politique en Allemagne qui a abouti à ce que le fascisme a pu venir au pouvoir sans rencontrer une résistance centralement organisée et la conviction que j'ai acquise qu'ils n'ont rien appris ni voulu apprendre de la défaite subie, et qu'ils continuent la même politique ici, en France, et dans tous les

pays, tous ces faits m'ont définitivement ouvert

pays, tous ces faits m'ont définitivement ouvert les yeux.

Aussi, à la convocation de la C. C. C. P. du 20 novembre, j'ai répondu en date du 22, par la lettre suivante :

« l'ai reçu votre convocation du 20 courant « concernant ma lettre du 4 octobre dernier « dans laquelle je demandais ma rémitégration. « Depuis l'envoi de cette lettre, mes désaccords « avec le Parti se sont précisés et j'estime qu'il « y a incompatibilité totale entre la politique « du Parti et les opinions auxquelles je suis « arrivé à la faveur de la conviction que j'ai acquise que la politique du Parti reste la même « qu'avant l'arrivée du fascisme au pouvoir en « Allemagne.

" qui'avant l'arrivée du fascisme au pouvoir en
" allemagne.

" Dans ces conditions, l'objet de votre convo" cation tombe, ma demande du 4 octobre der" nier n'ayant plus raison d'être."

Qui plus est, à une date antérieure, j'ai formulé mes désaccords politiques par lettre
adressée à un membre du Comité Central du
Parti sous les ordres duquel j'ai travaillé pendant près de 4 ans jusqu'au 30 novembre 1933.
Pendant tout ce temps, j'ai donné toute satisfacion pour les travaux qui m'étaient confiés en
foi de quoi une attestation m'a été délivrée.
Par conséquent, "l'individu connu sous te
nom de Verdier", militant sympathisant actif
déjà en 1920 et meintre dés Jeunesses Communistes dès 1921, a été « exclu » du Parti stalinien parce qu'il en avait donné sa démission
quand il s'est convaincu que P. C. F. officiel
section de la 3º Internationale, n'avait plus rien
de commun avec la doctrine de Marx et de
Lénine, qu'il avait fait défaut sur tout le front
de combat ouvrier et, qu'en définitive, la classe
ouvrière ayant besoin d'un véritable parti communiste, il fallait se mettre à en construire
un nouveau dans les cadres d'une nouvelle
internationale communiste avant qu'il ne soit
trop tard. Lorsqu'un outil s'use, on en prend
un autre si l'on veut atteindre le but qu'on
s'est tracé. Mes camarades ouvriers du Parti
comprendront et choisiront.

Quant à mes « liaisons suivies avec des éléments suspects », c'est là l'infâme méthode

Quant à mes « liaisons suivies avec des élé-ments suspects », c'est là l'infâme méthode habituelle de l'appareil destinée à couper les opposants des membres de base du Parti, stig-matisée par l'histoire.

Ex-secrétaire de cettule pendant trois ans, ex-membre du bureau du Sous-Rayon du 10º et du Comité de Rayon

LA SEMAINE

La situation générale de l'Europe et la France

a On se promène assez, actuellement, à travers l'Europe, pour que nous puissions voir nos amis sans que personne puisse en prendre ombrage », déclara Paul Bon-cour à la presse à la suite de ses conversations avec Bénès. Qu'on se promene beaucoup d'une capitale européenne à une autre, c'est exact; mais ce qui est non moins exact, c'est que chacun en prend ombrage. Quelle piqure va-t-on faire à la conférence du désarmement pour proton-ger son agonie? Que va-t-on faire de la S. D. N.? Sous ces questions se pose aux chancelleries le problème d'un nouvel équilibre européen.

Les suggestions du gouvernement italien à propos de la S. D. N. le montrent. Muscolini s'est prononce pour une hiérarchie dans la S. D. N. Or, celle-ci existait effectivement; les grandes puissances décidaient, les autres s'inclinaient.

Alors en quoi consiste la proposition Mussolini? En un changement des rapports entre les puissances dirigeantes. Jusqu'à présent, ce qui existait, c'était l'équi-libre déterminé par le traité de Versailles, donc en faveur de la France, et au détri-ment de l'Allemagne et de l'Italie.

Cet équilibre est de plus en plus sapé par la crise. Le capitalisme français voit partir ses privilèges. Il cherche à défendre ses positions, fait donner ses alliés de la Petite Entente. Il se sent tout de même obligé de négocier directement avec l'Allemagne hillérienne : il espère conserver l'avantage en exigeant que la solution qui sortira des négociations sera prise à Ge-

Mais il n'est qu'au début de ses disfi-cultés véritables. Il a conquis par les ar-mes les privilèges de Versailles. Voutoir les conquérir de la même manière, ce se-rait s'isoler en Europe. Et au sur et à mesure que le temps passe, il cède un peu de ses positions de ses positions.

L'impérialisme français est à un carrefour; il lui faudra choisir; ou résister ou se résigner. Plus encore que les questions bulgétaires et financières, les questions de politique extérieure vont se montrer essentielles pour toutes les couches de la population de France.

En Espagne

Le second tour du scrutte était à peine terminé qu'éclatait l'insurrection à l'appel de la C. N. T. et de la F. A. I. Le scrutin venait de montrer aux masses laborieuses qu'elles avaient été dupées ; elles s'étaient dressées, avaient fait la révolution, pour s'apercevoir en fin de compt_e que les mê-mes représentants de la réaction se retrouvaient au pouvoir. Azana, les socialistes donnaient encore des illusions. Mais pas Lerroux. La colère grondait en elles S'étaient-elles battues pour rien? Dans une telle atmosphère, l'appel de la C. N. T. et de la F. A. I. devait trouver un écho.

Dans les combats héroïques, les travauleurs d'Espagne viennent d'être vaincus. tactique, le danger était dans une sortie prématurée des masses, même s'il y avait eu un parti communiste trempé. En l'absence de celui-ci, les anarchistes purent opérer d'autant plus fougueusement. Une fois de plus, l'absence d'un guide marxis-te faisait le jeu de la bourgeoisie.

Les difficultés pour celle-ci ne sont d'ailleurs pas disparues.

Le nouveau ministère en rencontrera d'a bord aux Cortès ; la droite va se montrer exigeante. Mais d'autre part, à gauche, si le mouvement révolutionnaire vient de recevoir un coup rude, les masses ne sont pas encore réduites à merci. Les forces du prolétariat et de la paysannerie pauvre sont loin d'être épuisées.

De nouveaux chocs, encore plus violents que celui qui vient de s'achever, sont inévitables. Malgré tous les avantages rem-

portés jusqu'à ce jour par la bourgeoisie, sa victoire n'est pas assurée. A la seule condition que, s'instruisant dans ses dé-faites, le prolétariat espagnol forge son parti communiste

En Autriche

Malgré ses airs de bravache, le petit Dollfus sent sa position de plus en plus minée et, pour la sauver, il se montre prêt à s'allier même avec le diable. Il est tombé d'accord, paraît-il, avec ses adversaires de droite, les Heimwrhen, pour implanter un « fascisme autrichien ». Et les premiers actes de cette coalition ne manqueront pas de porter contre la social-démocratic autri-chienne, c'est-à-dire contre l'organisation du prolétariat autrichien. Déjà certains militants ouvriers sont poursuivis pour des délits de droit commun.

L'équilibre qui a assuré ces derniers mois la vie du bonapartisme autrichien, ne se maintient plus que très difficilement; les pressions contraires des impérialismes curopéens rivaux (Allemagne, France, Italie, Angleterre) se montrent insuffisantes pour assurer son prolongement. Le dénouement approche. Les forces prolétariennes, emprisonnées dans la social-démocratie, arrive-ront-elles à briser la cage de l'austro-marxisme pour opposer une résistance acharnée au fascisme ? On n'a que très peu de temps devant soi.

Irlande

Le déclin de l'ex-empire britannique ne cesse de progresser ; dans le Commontealth, chacun cherche à devenir plus « nindépendant » de la Grande-Bretagne; et l'Irlande n'est pas la dernière dans la voie de la sé-

Mais, dans le monde capitaliste, une telle solution, avant même que d'aboutir, mani-feste une accumulation de contradictions nouvelles. De Valera dispose d'une majorité parlementaire assurée, mais il n'est pas sûr de la nation irlandaise. Agent du capita-lisme, il mécontente les paysans. Le mouvement ouvrier révolutionnaire est quasiinexistant. Par contre, le fascisme s'est dé-

blable que la situation en Irlande n'évoluera pas dans un sens pacifique. Une tâche es-sentielle de nos camarades anglais est d'aider à la formation d'un noyau communiste irlandais qui puisse se tremper dans les luttes et y gagner la confiance des travail-

COURS CENTRAL

Le cours central organisé par le Comité Régional et ouvert à tous les sympathi-

L'Histoire de l'Opposition de Gauche dans l'internationale communiste

se poursuivra par une troisième conférence du camarade **Gérard**

le mercredi 20 décembre à 20 h. 30 précises,

sur

L'HISTOIRE DE LA REVOLUTION CHINOISE

Sun-Yat-Sen. — Le Kuo-Min-Tang. — L'entrée du P. C. chinois dans le K. M. T. — Le premier coup d'Etat de Canton. — Le des légumes pour tout l'hiver. » La dernière phrase est imprimée dans le journal en caractères gras pour sonigner l'étendue de la victoire. Les « jardins individuels » signifient qu'après une pénible journée de travail l'ouvrier doit bécher un étroit morceau de terrain, à la manière du paysan chinois ; le résultat de ce double travail est che les ouvriers des cadres, c'est-à-dire l'aristocratie du puits, sont assurés d'avoir des légumes pour tout l'hiver.

Telle est la réalité même vue à travers le prisme des lettres et louanges officielles ! " bloc des quatre classes ». — La prise de Shangaï. — Le coup d'état de Tchong-Kaï-Chek. — Le gouvernement de la gauche du K. M. T. — L'insurrection de Canton.

Le cours aura lieu, café d'Artagnon, (salle du haut) 52, Boulevard Magenta.

DANS L'UNION SOVIÉTIQUE

L'épuration du parti

Pour que la interactie staliniste ait consenti après un intervalle de trois ans et demi, a convoquer le congrès du parti, in a failu qu'en Ukraine survienne une honne recette et que Roosevelt reconnaisse le gouvernement sovietique. Il faut a la bureaucratie le congrès du parti non pas pour arrêter la politique dans les conditions difficiles, mais pour chanter les louanges des chefs après des succès épisodiques. Mais même avec l'existence de ces conditions, il faut a fallu, pour que soit convoqué le congrès. Mais même avec l'existence de ces conditions, il faut a fallu, pour que soit convoqué le congrès. Mais même avec l'existence de ces conditions, il faut parti. Elle se lit selon divers critères. On épura sans aucun doute une certaine quantité de coquins et d'agents de l'enuraion fut d'intimér le parti avant le congrès. Cerles, même sans celn le parti est assez intimété. Mais qui sait ? Et peut-être le mecontentement des masses percera au déhors sous forme de discussion devant le congrès. C'est pourquoi le prélude du congrès fut non pas la discussion, mais l'épuration. Cette fois-ci, furent résolument chassés tous ceux qui à quelque moment que ce soit dans le parti.

Pour juger par la e Pravda de la marche de l'epuration, il faut avoir des lunettes triples. Ces gens sont tellement entraînés à mentir, qu'ils ne peuvent arrêter leur élan même dans le cas ou une petite portion de vérité serait en leur faveur. Mais une chose est claire, en fout cas : le « trotskisme » comme quelque chose de brisé, de remarques. de mensonge, les sauvent montre le même dans le parti.

Pour juger par la « Pravda de la marche de l'epuration, il faut avoir des lunettes triples. Ces gens sont tellement entraînés à mentir, qu'ils ne peuvent arrêter leur élan même dans les cas ou une petite portion de vérité serait en leur faveur, Mais une chose est claire, en fout cas : le « trotskisme » comme quelque chose de brisé, de mort, etc., au contraîre, on est plutôt enclin à exagérer sa force. Le « trotskisme passe au travers de tous les affici

L'ennemi

de classe

Dans une lettre adressée à Staline des ingé-

nieurs, des techniciens et des ouvriers du puit de mine « Boutovka », dans le bassin du Donetz

de mine « Boutovka », dans le bassin du Donetz, communiquaient fin octobre les succès qu'ils avaient obtenus. « Il ne nous fut pas facèle, — écrivent-ils, — de remporter la première victoire. Les agents de l'ennemi de classe, qui se revétent de la blouse de mineur, firent preuve d'une opposition enragée et dans l'obscurité du puits se livrèrent à de sombres méfaits, tentant d'emporter des machines de l'entreprise, d'inonder le puits... »

der le puits... »

« L'ennemi de clesse, qui revel la blouse de mineur » n'est ania, lu'un ouvrier mécontent. Qu'il s'agissa non pas d'éléments itémordisés et isolés, mais d'une lutte de masse, d'une guerre civile dans le puits, l'extrait cité de la lettre parle avec une éloquence assez tragique. Si la victoire sur le sabotage « ne fut pas remportée facilement », c'est précisément parce que les vainqueurs n'ont pas en un soutien de la masse. Combien la « victoire » est solide dans ces conditions, les auteurs de la lettre ne se font euxmèmes pas d'illusions à ce sujet. « Nous ne sommes pas tranquitisés là-dessus, — écriventils, — et nous ne pouvons nous tranquitiser. Nous savons que l'ennemi de classe et le saboteur n'ont pas leur comple réglé, Ils se sont cachés pour mener leur travail destructeur quand l'occasion leur sera favorable. »

Malgré le style byzantin qui leur est imposé

Malgré le style byzantin qui leur est imposé es auteurs de la lettre montrent clairement

s'auteurs de la lettre montes.

nument et pourquoi l'ouvrier se change en un numeni de classe. Enumérant les victoires, la tire reconnait entièrement que « dans le do-

lettre reconnait entièrement que « dans le do-maine de l'amélioration de la satisfaction des bosins matériels et culturels... nous continuons encore à rester en arrière. » Qu'est-ce qui se cache derrière ces mots ? Nous trouvons en par-tie le met de l'énigme dans l'énumération des succès et des victoires : « Dans notre puits s'est largement développé le jardinage individuel... Nos cadres sont complètement assurés d'avoir des légumes pour tout l'hiver. » La dernière phrase est imprimée dans la journal en carros.

La lutte pour la qualité

La rédaction de la « Pravda » n'explique pas, ne critique pas, mais commande. Elle « attire l'attention », « met en garde », « exige des explications immédiates ». Puisqu'à l'ordre du jour (plus exactement, d'une série d'années) se trouve la question de la qualité de la production, la « Pravda » sur un ton sans appel donne des prassgriptions pour amélieren l'aries. L'étot. des prescriptions pour améliorer l'acier, l'étof-fe de coton et les transports.

fe de coton et les transports.

Mais qu'en est-il donc avec la qualité de la « Pravda » elle-même ? Ici, selon toute évidence, personne pour « attirer l'attention » et « mettre en garde ». Pourtant, la qualité du journal, qui dispose de moyens et de possibilités exceptionnels, est extrèmement basse. Le papier est on ne peut plus mauvais : dans un tas de journaux du monde entier, la « Pravda » se détache par sa teinte grisatre et sa porosité Mauvaise est l'impression, affreuse Penere d'imprimerie. Mais pis que tous est le journaléen tant que journal. En guise d'information — un bruit de crécelle ininterrompu. En guise d'articles politiques — des ordres administratifs. Une répugnante adulation du « chef génial », du « plus grand théoricien », etc., à chaque colonne. Et tout cela est écrit dans un style de bureaucrate raté qui dirige l' « idéologie » seulement parce qu'il ne s'est pas trouve bon à autre chose.

La citrouille dans le cabinet du Directeur

La « Pravda » écrit avec enthousiasme que le directeur d'une usine d'appareils de précision s'occupe en même temps de jardinage, de laiterie, d'élevage de lapins, etc. « Cet été, — écrit le journal, — au moment de la sécheresse les ouvriers après leur journée de travail à l'usine se rendaient aux jardins du sovihose avec leurs seaux et arrosaient... les jeunes pousses pour les sauver da la mort ». Il s'agit ici du jardin de l'usine. Mais que devient avec cela la journée de sept heures? La « Pravda » communique avec enthousiasme les résultats de ce double travail : « les réfectoires de l'usine seront complétement assurés d'avoir des légumes... les ouvriers reçoivent pour leurs besoins individuels pietement assures d'avoir des légumes... les ou-vriers reçoivent pour leurs besoins individuels une part de la récotte qui n'est pas mince. » Quelle horrible tension de la situation alimen-taire se dégage de cet article pathétique!

d'Otto Korvin communard hongrois

L'anniversaire de la mort

Communard hongrois

Le 29 decembre il y aura 14 ans que le magnifique révolutionnaire que fut Otto Korvin a été pendu par les bourreaux hongrois. Ce fut la fin d'une carrière révolutionnaire peu commune. Avec lui a disparu l'homme peut être le plus qualifié parmi tous les leaders hongrois, l'ame de tous les mouvements antimilitaristes pendant la guerre, le révolutionnaire par excellence, mais aussi un idéaliste qui a été cruellement décu dans son idéalisme. Ce n'est pas l'idée marxiste qui a subi cette déchéance en lui. Il est resté jusqu'à la dernière minute fidèle et convaincu de la justesse du marxisme, mais bien sa croyance dans les hommes et surtout dans les hommes soi-disant révolutionnaires. L'homme qui a défendu devant le tribunal exceptionnel avec tant d'ardeur la cause révolutionnaire, n'a pas pu s'empêcher de déclarer : « S'il y a une faute que j'ai commise et pour laquelle je me reconnais coupable même devant ce tribunal de classe, c'est que je n'ai pas bien choisi les hommes de mon entourage ». Et dans ses mémoires écrits quelques jours avant son exécution, il a écrit : « Je tachais de sauver tout le monde, mais en voyant combien les hommes sont bas, peu m'importe que les rats s'enfuient du bateau en détresse ou qu'ils se noyent avec nous ». Et dans une lettre : « Ce n'est pas le socialisme qui m'a décu, mais les hommes ».

Et c'est peut être le plus grand don qu'il a pu nous donner. Il faut bien savoir combien le sort de la révolution dépend des hommes, il faut bien tenir compte du matériel humain pour ne pas subir les expériences si pénibles pour toute la classe ouvrière, que nous avons vécues jusqu'à aujourd'hui. On a commis des fautes formidables presque impardonnables et au lieu de prendre toutes les responsabilités pour les événements, de tenir jusqu'au bout, de sauver le reste, on s'enfuit, on lâche tout, on tente de sauver sa peau vette se responsabilités pour les événements, de tenir jusqu'au bout, de sauver le reste, on s'enfuit, on lâche tout, on tente de sauver sa peau dettre en tête d'

Aujourd'hui nous sommes sûrs que des hommes comme Bela Kun et consorts vont sacrifier une soirée pour commémorer la mort de Korvin. Cérémonie bien hypocrite, nous pouvons le déclarer. Car c'est bien pour leurs fautes qu'il, a succombé. Mais les masses laborieuses hongroisses n'ont jamais oublié ce qu'était pour eux « Otto » et la résurrection du mouvement portera certainement le signe de Korvin en place de toutes les larmes hypocrites versées par les acolytes. Sallay cet autre martyr de la bureaucratie, le plus digne disciple d' « Otto » a été aussi sacrifié imprudemment, Mais il y a encore des centaines d'ouvriers debout. Nous allons sur la route tracée par Korvin.

Un communiste hongrois.

SERVICE DES LIVRES

Nous ne pouvons fournir que les livres indiqués dans la liste ci-dessous.

Pour toute commande au-dessus de 10 fr., joindre 10 % en plus pour frais de port.

OUVRAGES DE L. TROTSKY Cours Nouveau (1923) ... Fr. 3 50

Vers le Capitalisme ou vers le Socialisme ? (1925) ... 3 50

Les Problèmes de la Révolution Allemande (1931) ... 1 50

Et Maintenant (1932) ... épuise
La Seule Voie (1932) ... 2 2 Et Maintenant (1932) épuise
La Seule Voie (1932) 2 "
Entretien avec un ouvrier social-democrate (1933) 6 epuise
Signal d'Alarme (La Situation en U.R.S.S.) 0 25
L'Economie Soviétique en danger 2 "
Les Problèmes de la Guerre Civile (1924.) 1 50
Histoire de la Révolution russe. Tome 1 et II, chacun 15 "
Ma vie (3 vol.) 30 "
La quatrième Internationale et l'U.R.S.S. 1 "
GH. RAKOVSKY. Problèmes de l'Economie de l'U.R.S.S. 2 "
La Lutte de Classes. Année 1930 30 "
La Lutte de Classes. Année 1931 20 "
La Lutte de Classes. Année 1932 20 "
Déciarations pour le Congrès antifasciste européen de Paris (juin 1933) 6 epuise Qu'est-ce que l'Opposition Communiste de Gauche? (1932) 1 50
Que s'est-il passé en Allemagne? 1 "
Par 10 exemplaires 8 "
I. SILONE, Fontamara (en italien) 7 50
Adressez les commandes à la Vérité, 23, rue Vinaigriers, Paris (10").
Compte chèque-postal : Naville 1333-80, Paris.

Imposture, provocation, ou quoi?

par Maria Reese

Mais en même temps le rédacteur répète le fait bien connu que Lénine était contre la théorie de la spontanéité.

Mais la direction du P. C. A. ne l'était pas et c'est ce qu'il passe sous silence. C'est que leur politique n'est pas une politique téni-niste, mais opportuniste. Ils citent Lénine, mais ils ne le comprennent pas, car ils ne savent plus penser par eux-mêmes.

Lorsqu'on analyse les événements d'une

manière révolutionnaire la carence de la direction social-démocrate n'est pas une chose décisive mais tout à fait naturelle. Cette carence se manifesta déjà en 1914, 1919, 1920, 1923 et évidemment en 1933 et elle se manil'estera toujours. La question décisive pour l'analyse de l'Histoire c'est celle-ci : Qu'a fait le P. C. A.?

Rien. Pardon, il a dait quelque chose, le rédacteur nous le raconte. Avant la décision

il sut " procurer habilement des cachettes conspirativement secrètes à ses fonctionnaires dirigeants » et dans ces abris cette direction classique disparut prématurément, afin de conserver ses précieuses qualités pour « la prise du pouvoir ».

" La démence même A ses méthodes. "

les acquisitions d'un mouvement ouvrier vieux de 75 ans ont été livrées sans lutte, ce jour viendra bientôt tout seul où *la glace* se rompt et les vagues printannières de la Révolution se déversent sur le pays.

Alors ces prophètes recevront les postes dirigeants qu'ils ont mérités et pourront se venger de tous ceux qui les auront irrités, mais surtout de ceux à qui le prolétariat est plus cher qu'un appareil embourbé entrete-nu bureaucratiquement.

Les pensées demeurent l'une près de l'autre, mais les choses se heurtent brutalement dans l'espace, dit Schiller. Et ces grands écrivassiers feront encore bien souvent cette expérience, tandis que leurs serments de vengeance ébranlent les airs. Cela ne nous empêchera pas d'élaborer avec la classe ouvrière une analyse honnête des événements pour les rassembler sous le drapeau d'un nouveau parti communiste dont les dirigeants et les fonctionnaires seront élus par les ouvriers et lutteront avec ténacité pour la liberté, indépendamment de l'I. C. de Moscou, sans leurrer la classe ouvrière en même temps qu'ils se leurrent.

L'article : Questions actuelles de la construction d'un parti prouve aussi qu'avec la bureaucratie de l'I. C. on ne sait souvent plus où commence l'escroquerie et où cesse

lemagne, où le mécontentement des masses contre le régime odieux instauré par le gouvernement hittérien se fait jour sans arrêt à travers toutes les chicanes policières. Sans arrêt! Les fonctionnaires « diri-

geants » du P. C. A. bien cachés, n'auraientis pas été stupides de préparer une défense ou même de songer à la possibilité d'une révolution qui aurait peut d'initiagnés alors de la companie alors de leurs précieuses qualités de dirigeants alors

que tout se développe si bien tout seul ?
Hitler devient de plus en plus odieux, les ouvriers martyrisés après la défaite sans combat, deviennent de plus en plus com-batifs. Sans arrêt et à la seule joie des chefs « conspirativement cachés » ils ont déjà surmonté toutes les chicanes policières. Ce n'est que tout a fait par hasard que des centaines de milliers d'entre eux se trouvent encore dans les camps de concentration et dans les prisons. Pour des motifs d'agitation ils attendent seulement la parution du prochain cahier de l'Internationale Communiste pour lui donner l'occasion d'offrir à ses lecteurs un nouveau communiqué de la victoire » sans arrêt dans les camps de concentration. Dans le numéro suivant, les ouvriers sans défense désarmeront et vaincront « sans arrêt » la milice fasciste armée usqu'aux dents. Pour le numéro à paraître ensuite, les ouvriers allemands préparent la libération de tous les emprisonnés de leurs geoles infernales et y mettront Hitler, Goeg Gæbbels et Cie

Si ensuite la lutte ne présente plus de dangers, alors Moscou permettra aux fonction-naires dirigeants, habilement cachés d'une où ils pourront faire briller en pleine clarté leurs qualités de chefs, et prouver à la classe ouvrière mondiale combien il était nécessaire de les épargner pour une époque meilleure et plus heureuse.

A ceux qui furent assommés, martyrisés à mort, à ceux qui sont morts de faim, à ceux qui eurent la tête tranchée, à toutes ces victimes d'une défaite sans combat on dirigues de la combat on de la ceux qui eurent la tête tranchée, à toutes ces victimes d'une défaite sans combat on de la ceux de la érigera un monument imposant à l'occasion duquel les « dirigeants » se payeront « sans arrêt » une profusion de discours en rendant les honneurs à qui de droit, c'est-à-dire comme touiours

A eux-mêmes et à leur brillante direction. S'il ne s'agissait pas d'une chose aussi grave que le sort du prolétariat, ces arti-cles offriraient bien des sujets de comédies.

Mais il faut serrer les dents et libérer le dernier prolétaire de l'influence des escrocs.

En Allemagne nous ne sommes pas à la veille de la Révolution. La trahison des chefs social-démocrates, leur sauvegarde du capitalisme, leurs légendes conciliatrices sur la croissance dans le socialisme, : leur capi tulation sans combat devant Hitler et le dé sarmement moral des ouvriers pratiqué par eux durant des années, l'incapacité du P.C. A., malgré tout cela, de gagner la majorité de la classe ouvrière, leur fausse politique du front unique, leur carence grandiose à l'heure décisive et leur capitulation tout aussi lâche devant Hitler, tout cela a pour le moment tranché la question du pouvoir en Allemagne en faveur du capitalisme décli-De leurs sûres cachettes îls gratifient en suite le prolétariat mondial de ces articles stupides en attendant « le jour » (comme suite le prolétariat mondial de ces articles stupides en attendant « le jour » (comme Guillaume II et ses officiers). Une fois que l'histoire réscret, la construction l'et la terreur dans le régime fasciste. Le tra-s'étonneront lorsque, parmi d'autres sottises et la terreur dans le régime fasciste. Le tra-vail quotidien opiniâtre et persévérant, la couronnes de laurier et aux sons de Victo-rieusement nous battrons Hitler ils seront l'insterier les leçons de l'histoire réscret, vail quotidien opiniâtre et persévérant, la couronnes de laurier et aux sons de Victo-rieusement nous battrons Hitler ils seront l'insterier les leçons de l'histoire réscret, vail quotidien opiniâtre et persévérant, la couronnes de laurier et aux sons de Victo-rieusement nous battrons Hitler ils seront l'insterier les leçons de l'histoire réscret, vail quotidien opiniâtre et persévérant, la couronnes de laurier et aux sons de Victo-rieusement nous battrons Hitler ils seront l'insterier les leçons de l'histoire réscret, vail quotidien opiniâtre et persévérant, la couronnes de laurier et aux sons de Victo-rieusement nous battrons Hitler ils seront l'insterier les leçons de l'histoire réscret, vail quotidien opiniâtre et persévérant, la couronnes de laurier et aux sons de Victo-rieusement nous battrons Hitler ils seront l'insterier les leçons de l'histoire réscret, vail quotidien opiniâtre et persévérant, la couronnes de laurier et aux sons de Victo-rieusement nous battrons Hitler ils seront l'instruction l'instructi nant, qui ne peut se sauver que par le sang

jectives) est aussi entre autres, le cas en Al- | conduits aux postes dirigeants bien mérités | de nouveaux cadres révolutionnaires qui ne s'encombrent pas de fascistes « déçus », la création d'un nouveau parti communiste avec des chefs élus et non pas nommés d'en haut, voilà le travail préalable pour la révolution prolétarienne qui n'est pas encore à l'ordre du jour, comme le prétendent les escrocs, des provocateurs et des imbéciles. Pour le reste de l'Europe un mot d'ordre

vient avant tout Empécher le fascisme à tout prix. Vous êtes encore forts, ouvriers français, ne vous aissez pas repousser en arrière, ne vous laissez pas repousser en arriere, ne vous laissez pas retirer peu à peu vos droits et vous affaiblir par la grâce des ministres ocialistes, pour que le fascisme ne vous retire pas en un jour toutes les acquisitions de dizaines d'années de lutte des organisations

Front unique de combat!
Montrez les dents! Pas un pas en arrière!

Toujours en avant avec audace, autrement vous aboutirez inévitablement au fascisme. Des syndicats unifiés, mais qui luttent! Pas de concessions. Discutez, tirez les leçons des expériences allemandes. Pas de désarmement moral, mais réarmement de lutte de classe. Formation d'organisations de combats militaires à la hauteur de celles des fascistes .Si l'ennemi emploie de nouvel-les méthodes de lutte de classe, vous ne devez pas vous satisfaire des anciennes ; autrement c'est la défaite. Ce qu'est le fascis-me, vous le vovez. Le capitalisme ne con-nait pas de pitié ni d'humanitarisme, lors-

OUVEIBRE

En marche pour l'Unité syndicale!

Un document

A la date du 24 novembre l'Union des Syndi-cats Confédérés du Doubs a adressé la lettre ci-après aux organisations Autonomes et Unitai-res suivents.

Syndicat des Métaux de la Région de Auntbé-

Syndicat des Travailleurs de l'Alimentation de

Valentigney.
Syndicat des Contributions Indirectes.
Syndicat des Douanes Actives.
Syndicat des Forestiers.

Syndicat des Portanier.

Unitaires:
Syndicat des Métaux de Pontarlier.
Syndicat des Cheminots de Pontarlier.
Syndicat des Horlogers de Morteau.
Syndicat du Bois de Montbéliard.
Besançon, le 24 novembre 1933.

Camarade Secrétaire,
La crise économique qui se prolonge et s'aggrave, le désarroi général qui en découle et l'inquiétude qui atteint certains milieux, mais aussi le recul imposé, à travers l'Europe, au mouvement ouvrier, favorisent et encouragent la réaction de notre pays.

Jamais elle n'a été aussi audacieuse; jamais les menaces et attaques dirigées contre le prolétariat, ses conditions d'existence, les droits acquis, les libertés, n'ont été aussi précises et nombreuses.

et nombreuses.
Une telle situation, qui ne peut que s'aggraver, rend de plus en plus indispensable le regrou-

pement des forces ouvrières, la reconstitution de l'Unité Syndicale.

En vue de cette reconstitution, les organisations Confédéres vous lancent un ouvel appet.

Le dernier Congrès de la C. G. T. a enregistré avec joie les résultats obtenus par l'application de la résolution votée à Japy en 1931. De nombreux syndicats autonomes et unitaires, des milliers de syndiqués ont rejoint la C. G. T.

En présence de semblables résultats le congrès de 1933, tout en restant fidèle à cette résolution a décidé de l'élargir encore et de faciliter, si possible, les rentrées, et par là, la reconstitution de l'Unité.

Déjà l'Union des Syndicats Confédérés du Doubs a invité ses syndicats à entrer en relation avec les organisations rivales, autonomes ou unitaires, en vue de la tenue d'une assemblée

ou unitaires, en vue de la tenue d'une assemblée

de fusion. Où il n'existe pas d'organisation confédérée il appartient à l'Union Départementale de faire des propositions précises.

des propositions précises.

C'est dans ce but que nous nous adressons à vous et vous proposons de venir prendre place au sein de notre groupement départemental.

Au prochain congrès de l'Union départementale, qui doit avoir lieu dans le courant du premier trimestre de 1934, nous vous garantissons les mêmes droits qu'aux organisations actuellement confédérées.

La majorité qui se dégagera du congrès aura à déterminer l'orientation, réviser, s'il y a lieu, et désigner la nouvelle C. A. et le Bureau.

Nous ne vous posons aucune condition parti-

Nous ne vous posons aucune condition parti-culière pour cette rentrée à l'Union ; sinon l'application de la loi commune, le respect des décisions prises par la majorité.

Nous ne demandons à aucun de vos adhérents d'abandonner une seule de ses conceptions, aucune des organisations non confédérées un aucune des organisations non confédérées uneconcession, aussi nous pensons que ces propositions, qui ne laissent place à aucune fausse
interprétation peuvent permettre une reconstitution rapide de l'Unité Syndicale.
Nous n'avons qu'un seul souci et désir :
redonner au prolétariat l'organisation unique
sans laquelle il ne peut connaître que déceptions, échecs et démoralisation.
C'est à cette constitution de l'Unité Organique
que nous vous offrons de collaborer.
Avec l'espoir que vous voudrez donner une
suite favorable à cette proposition et dans l'attente, veuillez agréer, camarade, nos salutations

tente, veuillez agréer, camarade, nos salutations syndicalistes.

Pour l'Union des Syndicats Confédérés du Doubs : Le secrétaire : A. JEANNIN.

Par la volonté des dirigeants staliniens ce nouveau document prouve que l'initiative de l'unification syndicale reste aux confédérés qui s'en servent pour désagréger la C. G. T. U. et étouffer par localité la grande agitation révolutionnaire qu'eût créé un congrès national de fusion des deux centrales. C'est une situation de fait, face à laquelle il nous faut développer une politique réaliste et préconiser localement l'acceptation de ce congrès régional de fusion, libre à

de ce congrès régional de fusion, libre à nous dans les syndicats unifiés d'œuvrer avec acharnement pour une solution nationale de la scission syndicale.

L'unité dans les T.C.R.P.

La Direction du syndicat unitaire des T. C. R. P. rendant compte des élections au conseil de discipline, parle d'une éclatante victoire, et ne peut s'empêcher en terminant son compte rendu, de nous traiter de scissionistes de la dernière couvée. Il sera difficile à faire avaler aux travailleurs des T. C. R. P., que nous sommes des scissionistes, car ceux-ci savent très des scissionistes, car ceux-ci savent très bien que nous ne cessons pas de réclamer l'unité syndicale. C'est d'ailleurs un point précis qui nous sépare des staliniens, parti-sans de ces syndicats rouges, bien proprets, et bien gentils, comme disait Lénine.

Quant aux résultats des élections : 9.391 voix pour les syndicats unitaires contre 9.193 en 1931, il décèle en effet une petite avance des syndicats unitaires. Mais... au lieu de 15.169 votants en 1931, il n'y en a plus que 11.690 cette appée en qui somble plus que 11.620 cette année, ce qui semble prouver que les syndicats abstentionnistes conservent une certaine influence sur les ouvriers. Nous terminerons cet article en demandant aux Delhomme-Thomasson, etc. de bluffer un peu moins et d'être un peu plus exacts dans leurs appréciations des adversaires de leur tendance.

Les ouvriers des différentes catégories et membres des différents syndicats seront d'accord avec nous (scissionistes ! !) pour réclamer dans leurs organisations respectives une assemblée de fusion et la consti-tution d'un véritable syndicat unique sur la base de la démocratie sydicale.

Aux équipements militaires

du Boulevard Lesèvre

POUR LA LUTTE CONTRE DEMESTRE ET NEVEUX, ORGANISEZ-VOUS

La bourgeoisie sent venir la guerre. Elle ren-force son armement sur le dos des travailleurs, bien entendu.

Les « Equipements Militaires de Neveux » li-vre chaque jour, malgré son importance relati-vement faible, des milliers de housses Gamma aux officiers français.

Cette boite embauche en particulier des femmes, des enfants, des étrangers, des coloniaux, c'est-à-dire des étéments que la direction a le plus de chances d'exploiter à bon compte. On peut s'imaginer déjà quel régime intérieur le patron y fait régner; depuis les attaques contre les salaires des enfants jusqu'aux brimades et sévices les plus inouis.

manteaux, on vous a refusé de chauffer. Quelques-uns de nous sont partis en signe de profestation. Il faut — non la souplesse de l'échine — mais la protestation violente; cesser le travail pendant une heure pour exiger l'hygiène nécessaire : chauffage, eau, savon, w.-c. propres, outils en hon état

A l'attaque, aux brimades du patron qui vous fait fabriquer aujourd'hui le matériel de guerre pour vous lancer demain à la boucherie comme

chair à canon, vous devez vous organiser dans le Syndical unitaire pour : une journée de 40 heures sans diminution de salaires; chauffage, de l'atelier, eau, savon. Contre toutes brimades

DANS L'ENSEIGNEMENT

Un nouveau

congrès d'unité!

Il paraît donc que le « magnifique congrès d'unité du personnel enseignant » d'août dernier n'a pas donné les résultats

qu'on en attendait, puosqu'on éprouve le besoin d'en faire une deuxième édition pour la Noël, « Les masses sont derrière nous », claironne Cogniot (I.T.E. d'octo-

bre). Elles se sont donc échappées depuis!

A la vérité ce congrès ne fut, nous

l'avions prévu, qu'une misérable parade. Serments grandiloquents, " Rot front ! "

répétés, mais pas de décisions prises prafiquement. Il est en effet impossible d'en

prendre en dehors des organisations syn-

licales et à plus forte raison contre elles

Nous savons depuis que Dubois, secré-taire du Syndicat confédéré de l'Enseignement Technique sur qui les Staliniens fai-saient fond et accablaient d'éloges, s'est

retiré du mouvement, écœuré par les basses machinations et par la préparation sin-

gulière du congrès -- qui va pouvoir re-présenter désormais « les masses confédé-rées » ? Quels hommes de paille va-t-on

dénicher pour représenter la « masse des inorganisés » ?

L'expérience malbeureuse d'août der-nier aurait du suffire à nos staliniens de

l'enseignement. Leur prestige était sauf auprès de l'appareil. A quoi rime cet excès

UN OUVRIER DE LA BOITE.

surtout contre les ouvriers étrangers

Un syndiqué unitaire.

POUR LA DISCUSSION DES QUESTIONS PAYSANNES

La crise à la campagne

La diversité des cultures à travers le tion à établir, il y a là le germe de la ays aurait pu faire croire que la crise séparation du village en classe.

A l'examen, cette séparation des classes pays aurait pu faire croire que la crise agricole en France ne puisse atteindre tout le monde. La polyculture n'a rien changé à la chose et partout la crise sévit Les producteurs de blé sont atteints par-

Les producteurs de blé sont attents partout où ils se trouvent, les betteraviers du Nord, les fleuristes de la Côte d'Azur, les maraichers du Vaucluse et les cultivateurs de Bretagne, le vigneron de la Champagne et le paysan du Sud-Ouest, tous sont profondément touchés. Le blé, le vin, les pommes de terre, les betteraves et les salades, l'orge, l'avoine et le maïs, tout cela n'a pas de cours ou se vend mal. Les éleveurs ne sont pas épargnés, la baisse éleveurs ne sont pas épargnés, la baisse sur le bétail a été fantastique.

A la campagne ca va mal; actuellement tout le monde est mécontent et la plus grande confusion se produit On entend M. gros propriétaire se plaindre d'avoir dans ses greniers deux récoltes de blé ou dans ses chais deux récoltes de vin, mais V. metit cultivateur se Y, métayer, ou Z, petit cultivateur, se plaint, lui, d'avoir été obligé de vendre au cours le plus bas.

Au village ces deux plaintes se font écho, s'unissent et cependant, combien est grande la différence. Tandis que l'un conserve sa récolte, résiste aux évènements et a la possibilité d'exister sur un capital accumulé par de longues années du travail d'autrui, les autres, pour vivre, pour « faire face à leurs affaires », doivent se soumettre aux volontés des acheteurs et soumettre aux volontés des acheteurs et un prochain numéro. Toutefois si des cavendre leurs produits au prix qu'on veut marades ont tiré des conclusions de cette

s'aperçoit encore mieux. Les événements la précipitent au rythme auquel ils se déroulent. Le paysan travailleur, le petit fermier, le métayer ne peuvent plus faire face à leurs engagements. C'est la saisie et c'est la vente!

On n'a pas vu encore de châteaux, de maisons bourgeoises vendues pour « cause de crise », mais on a vu des hardes de métayers, de petits fermiers, de paysans

travailleurs saisies et vendues.

Différence de classe que ne ressentent
pas partout, malheureusecent les exploités de la campagne. Trop souvent, le « petit : se croit solidaire du « gros » et cela pour des causes diverses. Il y a donc nécessité absolue de planter à la campagne le drapeau de la lutte des classes.

Comment? C'est à cette question que doivent ré-pondre les ouvriers révolutionnaires, les colonnes de ce journal leur sont ouvertes pour discuter de la question Pierre FUTAIE.

N.-B. — Une discussion importante sur la crise du blé a eu lieu ces jours derniers à la Chambre; les lecteurs de ce journal nous excuseront de ne point leur en causer aujourd'hui, nous n'avons pas eu la pos-sibilité d'étudier de près les détails de la discussion. Nous tâcherons de le faire dans discussion, nous les prions de nous les Il y a donc là nettement une différencia- l faire parvenir sans plus attendre

UN AVEU

Herriot le pacifiste, l'Humanité

Guelques exemples feront v. que les ouvriers et ouvrières de chez Neveux doivent lutter collectivement et non individuellement, que seule leur lutte fera aboutir leurs revendications. Vendredi dernier, Demestre jeta à la porte un camarade italien qui a commis le crime pas tant d'être italien que de lui avoir tenu tête. Il l'accompagna de deux coups de pieds qui ne restèrent d'ailleurs pas sans riposte et lui jeta avec fracas et force injures son vélo dehors. Vous vous en êtes indignés. C'était bien mais ce n'était pas suffisant. Pas de considérations de nationalités, car vous n'avez pas de patrie. Il fallait vous lever et au besoin cesser le travail pour exiger de la « brute déchaînée » que le camarade italien reste. Conséquences : deux ouvrières ont quitté la botte la brute se croil indomptable. nœuvres de défense passives organisées par l'état-major ».

a du 8 décembre

Et maintenant comprenne qui pourra.

AU C.C. DES JEUNESSES STALINIENNES

Parler pour ne rien dire

que ce n'est pas au C.C. que se décident la tactique de la J.C. et que ce n'est pas de là que partent les mots d'ordre.

Son article se borne à un appel pressant à la base pour l'application des « décisions du C.C. » ! « Ne pas dormir sur les deux oreilles !

me » qui règne au sein des cellules ! Par contre silence complet sur les ma-nifestations fascistes qui se multiplient et

Rien sur la situation véritablement tragique de la jeunesse prolétarienne en ces jours de crise. Les courtes chroniques d'usine sont utiles mais cela ne peut rem-

Pas un mot sur la Jeunesse Socialiste. Pourtant nous estimons que les injures aux chefs social-démocrates ne peuvent suffire. Cette méthode peut peut-être gagner des « socialistes » à la Lissansky mais par

La stalinisation de la Jeunesse ex-Communiste se poursuit chaque jour un peuplus. Il suffirait que la menace fasciste se précisat ou bien que le danger de guerre de-vint une réalité pour que cette organisa-tion s'écroulat lamentablement, laissant la jeunesse ouvrière écrasée et décimée par ses pires ennemis. A l'exemple de l'Allemagne où le courage. l'héroïsme physique des militants de base doit payer les fautes criminelles de la direction,

Les jeunes travailleurs qui réfléchissent et qui voient clair viendront se ranger derrière nos drapeaux derrière la Jeunes-se léniniste, ce sera la meilleure réponse aux banqueroutiers staliniens.

LEON TROTSKY : Histoire de la Révolu-tion Russe. La Révolution de Février. Tome II (Rieder).

Le camarade Trotsi:y achevait son premter volume en marquant le caractère paradoxal de la Révolution de février. Le pouvoir conquis par les masses populaires leur était frustré par la bourgeoisie libérale et ses ministres « socialistes ». Mais à côté de ce pouvoir proprement bourgeois représenté par le gouvernement du prince Lvov se développait d'une façon chaotique et confuse un nouveau pouvoir : celui que représentait le Soviet de Pétrograd et son Comité Exécutif : le pouvoir du prolétariat. Le dualité de pouvoirs caractérise une période d'équilibre instable, où les antagonismes sont les plus violents. Une classe a déjà perdu le pouvoir, alors qu'une nouvelle classe ne l'a pas encore conquis; c'est à proprement parler la période révolutionnaire.

De février à octobre nous assistons à la mon-tée lente, pleine d'hésitations et de retours de cette nouvelle classe, qui pour la seconde fois dans l'histoire va s'emparer du pouvoir, mais à la différence de la Commune de Paris saura

Le Comité Exécutif « du Soviet des députés ouvriers et soldais », n'était pas même un reflet fidèle de la classe monlante. Il avait été créé après la victoire de la Révolution, c'est-à dire d'une façon arbitraire et non sponlanée, indépendamment des usines et des régiments. Loin même de reflèter la politique du Soviet, le Comité Exécutif avait une influence conservatice sur celui-ci, du moins quand il ne l'ignorait pas dédaigneusement. En réalifé les aspirations du prolétariat n'avaient pour s'exprimer que la politique timorée des leeders du Comité Exécutif qui étaient en même temps les leeders des deux partis « socialistes » : les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires.

Pas d'opposition violente entre les deux par-tis. Ils formaient au Soviet le bloc de la « demo-cratie révolutionnaire » où les mencheviles, bien qu'en minorité, jouaient le rôle dirigeant.

"Ainsi se présentait le Comité Exécutif, organe suprème de la démocratié. Deux partis, ayant perdu leurs illusions mais conservé leurs préjugés, avec un étal-major incapable de passer de la parole aux actes, se trouvèrent à la tête de la Révolution qui était appelée à rompre les entraves des siècles et à jeter les bases d'une nouvelle société. »

pre les entraves des siècles et à têter les bases d'une nouvelle société. »

Dès qu'il essaya d'agir, le C. E. montra en effet son incapacité. Ayant interdit la presse monarchiste, il s'empresse de rapporter cette décision. Il se tait sur les problèmes essentiels de la Révolution, ceux dont les masses appelaient ardemment la solution : question agraire, et question de la continuation de la guerre. Il se tait même sur un problème de second ordre mais que toutes les Révolutoins victorieuses avaient iusqu'ici mis à l'ordre du jour : la question de la République, De plus il se trouve aux prises avec des difficultés sans nombre. Les queues devant les boulangeries s'allongent et se multiplient, les transports sont en plein désarroi, le manque de matières premières se fait cruellement sentir, la circulation même des marchandises est défectueuse. Les ouvriers de Pétrograd réclament avec insistance la journée de huit heures, le Comité Exécutif suivant en cela le Gouvernement Provisoire refuse de leur accorder salisfaction. A partir de ce moment il dut s'apercevoir que les masses qu'il représentait (?) étaient mécontentes de sa gestion. Pis même, qu'elles tenaient bien neu compte de son existence. Les ouvriers adoptèrent en effet la seule solution raisonnable : ils abandonnèrent tout simplement les machines après huit heures de trouaîl. Sans perspectives autres que la République bourgeoise avec les Socialistes en opposition parlementaire, le Comité Exécutif ne s'apercut pas qu'à ce moment même lui échappait la direction de la masse.

La Russie était loujours en pleine guerre impaire de la faction de la masse.

La Russie était loujours en pleine guerre impérialisle. Si la position du Gouvernement Pro-visoire élait claire : continuation de la guerre « jusqu'au bout », qu'allait être celle du Comité Exécutif ? On fut bientôt fixé quand il nomma dans son sein un bureau composé de parlisans notoires de la Défense nationale.

Mais il n'était déjà plus vossile de disposer de l'armée ; le soulèvément de la garnison de Pétrograd avait montré la voie à tous les régiments en guerre. Aux soldats du front on s'efforce de cacher l'insurrection, quand on n'y parvient pas on préconise l'obéissance aux officiers « mainlenant que le gouvernement du tarrest renversé ». Malgré cela la discipline se reldche, les provisions alimentaires font défaut, il en résulte le typhus et le scorbut. Le soldat ne veut plus de la guerre. Nulle revendication ne le préoccupe plus que « La Paix ». Que lui importent en effet les réformes sociales ou le partage de la terre s'il n'est plus là pour en jouir ? Sauver sa peau d'abord. Ce désir ardent de la paix ne trouve cependant pas à s'exprimer franchement parce que l'influence des bolchéviles est très faible à l'armée. Aujourd'hui, les camarades aux pièces, sur-tout, pressentent une diminution de salaires. Pas de platitudes devant les contremaitres et contremaitresses; défendez vos salaires par une menace de grève organisée. Camarades à la charge, associez-vous à toute action menée par les autres. Autrement vous verrez rogner égaletrès faible à l'armée.

Toutefois les dirigeants prétendaient continuer la guerre. Non pas pour doter la Russie d'avan-tages internationaux, mais parce qu'ils sentaient que « s'ils pouvaient utiliser la Révolution pour la guerre, la tâche s'imposait d'autant plus impérieuse d'utiliser la querre contre la Révolu-tion ». C'était pour le régime bourgeois une question de vie ou de mort.

La position du Soviet devant la querre fut contradictoire. Il élabora, à la vérité sous la pression directe des soldats, un « Ordre n° 1 » qui fixait le statut des soldats : comités élus dans chaque régiment, représentants les soldats au Soviet, il enjoignait même aux soldats de garder leurs armes sous le contrôle des comités et de ne les remettre en aucun cas aux mains des officiers. Effrayé de ce « Prikaz » révolutionnaire it en limitait bientôt la portée au corps d'armée de Pétrograd. En vain!

Autre aspect de ces contradictions: en même temps que le C. E. décidait d'installer des commissaires dans tous les contingents, le général Alexéiev était nommé généralissime de la Révolution, « L'inspirateur de la politique extérieure du tsarisme, Milioukov, était ministre des Affaires Etrangères, le commandant en chef de l'armée sous le tsar, Alexéiev était devenu le généralissime de la Révolution. Le principe de la succession était intégralement restitué ». a succession était intégralement restilué

Cependant l'opposition grandissait dans l'armée, et un congrès des délégués du front ouest. (7-10 avril) donne la maiorité aux délégués du Soviet contre ceux de la bourgeoisie avouée. sur un ordre du jour de paix et de défense de la Révolution. Premier stade de l'émancipation du soldat .It s'aperceura bientôt que cette Révolution qu'il veut défendre n'est pas la sienne, les leeders du Soviet ont remporté une victoire qui les embarrassera bien vite, et les effraiera quand les bolchévils exigeront qu'ils remplissent leurs promesses. Lénine est en effet rentré de l'émigration et le parti bolchévils qui n'a fait fusqu'ici que balbutier va « parler à pleine voix, et ce qui est encore plus important de sa propré voix ».

(A suivre.)

J. MAURNADE.

Koltzov à Paris

Le correspondant de la « Pravda » Koltzov in-forme les ouvriers russes sur la marche du pro-cès de Leipzig par des télégrammes de Paris. Voici ce qu'il dit : « A la barre des témoins parait l'ancien trots-liste Kampahne, maintenant député national so

forme les ouvriers russes sur la marche du procès de Leipzig par des télégrammes de Paris. Voíci ce qu'il dit :

"A la barre des témoins parait l'ancien trotskiste Karwahne, maintenant député national-socialiste au Reichstag. Permutation tout à fait digne... Le plus remarquable dans la déposition de Karwahne est le fait qu'elle est entièrement consacrée à la défense des positions du groupe trotskiste de Katz qui aurait lutté contre " le régime impossible à l'intérieur du parti communiste allemand " La glorification des thèses trotskistes par un député fasciste, devant le tribunal fasciste, en face de lutteurs communistes condamnés à mort, voilà une moisson tout à fait digne provenant des semences de la doctrine trotskiste! ".

Par dizaines de milliers des stalinistes sont passés et passent au national-socialisme. Beaucoup d'entre eux ont comparu comme témoins au procès de Leipzig. Parmi les renégats il peut se trouver naturrellement aussi un ancien oppositionnel de gauche, Mais ni le groupe d'Ivan Katz, ni Karwahne n'ont jamais eu aucun rapport avec le « trotskisme ". Karwahne renia non seulement les idées du parti communiste, auquel il appartint autrefois, mais aussi les idées semi-anarchistes du groupe d'Ivan Katz. Pourtant, Koltzov ne veul pas pardonner à Karwahne son passé. Kolzov est le type achevé du carriériste qui s'est raccroché à la révolution sans y croire. Dans la période de la Révolution d'Octobre il fut le pire ennemi des bolchéviks. Dans les années de la guerre civile, il se cacha en Ukraine, où il collaborait aux journaux de Petlioura et d'autres gardes-blancs. Il arriva à Moscou quand l'Armée Rouge eut nettoyé l'Ukraine des blancs. Ayant compris qu'il n'avait pas le choix, Koltzov offrit sa plume alerte au service de la dictature du prolétariat (bien entendu, à condition d'avoir un logement et une ration privilégiée). Boukharine, alors rédacteur de la "Pravda ", hésitait beaucoup : « la plume n'est pas sans adresse. — disait-il, — mais le type n'est pas très propre ".

Après l'apparition de l'O

seulement les oppositionnels de gauche, mais encore les gros bureaucrates saluèrent chaleureusement le « geste » de l'énergique révolutionnaire : tous, sans distinction de tendances, trouvèrent que jamais encore une gille n'avait si bien atteint son but.

Après cette notice biographique, les correspondances qu'envoie Koltzov de Paris sur le « trotskiste » Karwahne n'ont pas besoin, nous l'espérons, de commentaires.

ALPHA.

A l'Officiel

Au cours du débat sur le projet gouvernemental, Tardieu a vendu la mêche sur la fameuse « abstention des socialistes.

« M. Chautemps, s'écria-t-il, vous nous avez dit avec raison : J'ai ma majorité. Je vous conseille, dans votre intérêt, de venir

L'abstention n'avait donc pour but, outre le maintien de l'unité de vote du groupe parlementaire, que d'assurer une majorité au Cabinet Chautemps. Les membres du Parti socialiste en étaient-ils partisans ?

MARSEILLE

Rouge-Midi

On annonce 29 nouvelles adhésions ce qui por-lerait le total de nouveaux adhérents dans no-tre région à 96. Il est intéressant à savoir que malgré les rentrées nombreuses dans le P. C. de notre région le parli ne progresse pas mais au contraire il voit ses cadres regresser et fon-dre à vue d'œil. Mais de ceci R. M, et les bu-reaucrates se gardent bien de parler. Ainsi aux dernières élections à Marseille dans le 9° canton le Parti a perdu 350 voix au 1° tour sur les élections précédentes. R. M, ne parle na-turellement que de l'écrasement du Parti socia-liste.

A Marseille, comme partout en France, les ou-vriers révolutionnaires commencent à compreh-dre le rôle joué par le stalinisme dans le mou-vement ouvrier et cherchent un nouveau guide : le nouveau parti communiste remplira ce role, On sait l'horreur professée par les dirigeants du P. C. pour le F. U. d'organisation à organisation. D'après eux, le F. U. ne doit se faire qu'à la base; or, comme les Congrès du P. S. ont condamné ce F. U., il en résulte que, pratiquement, un travailleur S. F. I. O. doit désavouer son parti pour réaliser le F. U. C'est ce que demandent les dirigeants du P. C. aux travailleurs S. F. I. O.

C'est une aberration sans nom si l'on considère que les ouvriers sincèrement socialistes ont trouvé dans le départ de la « droite » un motif nouveau de croire au « redressement » de leur parti.

Le plus fort, c'est que l'Huma le reconnaît. Nous lisons dans le numéro du 13 le comple rendu du meeting du P. C. à Angoulème d'où nous extrayons les lignes suivantes : « A Angoulème, fief du député néo Gounin, des ouvriers S. F. I. O. croient que leur parti est redressé par les durs... »

Ainsi l'Huma est contrainte de reconnaître cet état d'esprit, tant qu'à en tenir compte pour pratiquer une politique juste de front unique, il n'y faut pas compter !

et les travailleurs municipaux

Tout le monde a gardé le souvenir de la fa-çon magistrale dont Herriot fut sacré pacifiste et grand pacifiste au cours de son dernier voyage en U. R.S. S. L'Humanité, pour justifier la chose, dut ex-pliquer que en tant qu'individu, Herriot était profondément pacifiste, mais qu'au pouvoir il était obligé de servir les intérêts capitalistes. Cette explication d'un journal communiste était particulièrement savoureuse.

Cette explication à un journal communiste était particulièrement savoureuse.

Mais voici le bouquet : si nous en croyons l'Huma, vingt-deux travailleurs municipaux de Lyon ont été licenciés ou sont menacés de l'être pour avoir refusé de participer à des « ma-

l'état-major ».
Du coup, le « grand pacifiste », l'acclamé des ouvriers et paysans russes, est devenu un « hypocrite impérialiste » et le « Comité National de lutte contre la guerre et le fascisme » menace de dénoncer le « faux pacifiste préparant pratiquement la prochaine tuerie » (voir Huma du 8 décembre).

Michaut, donne un compte rendu dans « L'Avant-Garde » de la semaine pas-sée. Il ne nous apprend rien de nouveau. Que pouvait-il dire d'ailleurs ? Chacun sait

voilà la dernière trouvaille de l'appareil et qui nous donne une idée de l' « enthousias-

entrent en effervescence.

placer une sérieuse analyse d'ensemble. Faute de quoi d'ailleurs le mouvement révolutionnaire restera sans profondeur dans a jeunesse exploitée.

contre aucun élément vraiment intéres-

A bas le service Le provocateur de deux ans!

Cette fois, c'est clair !

L'Etat-Major et la réaction veulent le retour au service de deux ans. Les « années creuses », ne leur servent que de prétexte. Qui croîrait qu'après avoir rétabli le service de deux ans, ces Messieurs ramèneraient le service à 9 mois, comme ils l'ont promis jusqu'à maintenant ?

Au contraire, si la guerre n'est pas déjà un fait dès 1936, les galonnards assoiffés de carnages nouveaux, estimeront nécessai-re de maintenir le service de deux ans.

Le gouvernement Chautemps s'est rallié à un projet intermédiaire combattu par Weygand, Tardieu et Cie qui consiste a avancer et retarder les classes sans augmenter le temps de service de chaque homme. Mais nous connaissons la chanson. Ces messieurs de l'Etat-major, du Comité des Forges et autres ne se satisferont pas de ces demi-mesures, et n'hésiteront pas à provoquer les campagnes alarmistes pour faire aboutir leur projet.

La SFIO, s'est ralliée au projet du gouvernement, qui, d'après Daladier, laissera « infacte » la force de l'armée française, sous prétexte de faire échec à Tardieu.

Selon nous, la question ne pouvait se poser que d'une façon : les « années creu-ses », consécutives à la tuerie de 1914-18 réduisent d'elles-mêmes les effectifs ? Par-

sou de plus pour l'armée impérialiste!
Sur cette base, nous combattrons aussi bien le projet de Weygand que celui de Da-

Quant au parti socialiste, nous lui posons cette question: Vous réclamez le pouvoir pour désarmer, vous promettez le service de 8 mois, et en attendant vous votez le

projet du gouvernement.

Eh bien, allez au pouvoir! Les prolétaires vous montreront alors ce qu'ils entendent par le désarmement. de la bourgeoi-

L'homme de main que la grande bourgeoisie a placé à la Préfecture de Police et qui a mis sans mal dans sa poche les députés du Cartel multiplie les effets de tribune au Conseil Muni-

Après des menaces odieuses contre les réfu-Après des menaces baleuses contre les relu-giés allemands et des bourdes académiques sur la « santé morale de Paris », il s'est livré dans un débordement de chauvinisme à une agression brutale contre les « objecteurs de conscience » et a réclamé la dissolution de leur organisation.

organisation.

Peu importe aujourd'hui la valeur de l'organisation des objecteurs de conscience — dont l'attitude est à la hauteur de la doctrine. Devant les excitations chauvines d'un Pouvoir qui encourage directement le développement des bandes de matraqueurs fascistes, devant des menaces de « dissolution » et d' « interdiction », toutes les organisations ouvrières doivent faire un barrage.

Et relever la provocation.

Demandez le n° de décembre (N° 2) OCTOBRE ROUGE organe de la Jeunesse léniniste

radhérente à la Ligue Communiste Internationaliste)

(mois de décembre) est paru. Deux articles an-noncés ont du rester au marbre au dernier mo-

noncés ont du rester au marbre au dernier moment faute de place.

Au sommaire: Tout le pouvoir aux prolétaires — Un seul front des jeunes chômeurs — Au bureau de pointage (Alex). — Les jeunes ne suivront pas Marquet (Nève) — Lettre ouverte du Comité National pour l'organisation de la jeune Garde Commune — La conférence de Delft doit jetter les bases de la nouvelle Internationale des jeunes — Libérons nos frères des colonies — Les objecteurs de consceince et nous — La Jeunesse leniniste en France et dans le monde — Une conférence régionale des H. — Pour octobre Rouge — Articles du XIIIº, du XVº, de Clichy, Lille, Marseille, l'Est, le Sud-Est etc...

Demandez « OCTOBRE ROUGE » à la

Demandez « OCTOBRE ROUGE » à la Vérité », 23, r. des Vinaigriers, Paris (Xe). 0 FR. 25 L'EXEMPLAIRE

Abonnez-vous: 1 an, 3 fr. Soutien 5 fr.

et 10 fr Ecrivez-nous.

N.-B. — Je tiens à dire aux Purs du parti qu'avant de salir un militant, il serait beaucoup plus urgent de nettoyer le P. C. des resquilleurs qui pullulent là dedans!

La brochure :

QUE S'EST-IL PASSE EN ALLEMAGNE?

est parue.

Demandez-la sans tarder! Prix de l'exemplaire ..., 0 fr. 50

Par 10 exemplaires ... 4 fr. 50

LEON TROTSKY LA QUATRIEME INTERNATIONALE ET L'U.R.S.S.

> LA NATURE DE CLASSE DE L'ETAT SOVIETIQUE

L'importante brochure de Léon Trotsky doit être entre les mains de chaque militant. Adressez les commandes à La Vérité, 23, rue des Vinaigriers. Prix: 1 fr.

SUR L'U.R.S.S.

L. TROTSKY

L'Economie Soviétique en danger 2 fr. Signal d'Alarme (Le danger me-nace de plus près) 0 fr. 50 A la Vérité, 23, rue des Vinaigriers. Compte chèque : Naville 1333-80, Paris.

LES ÉDITIONS RIEDER

LISEZ LES ROMANS DE

EMPRISONNÉ EN U. R. S. S.

LES HOMMES LA PRISON 15 fr.

NAISSANCE VILLE CONQUISE

7. Place Saint-Sulpice - PARIS

Tous, Membres de la Ligue ou Lecteurs!

Envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles à qui nous ferons un mois de service gratuit et dont nous solliciterons ensuite un abonnement. Remplissez cette liste.

ADRESSE

15 fr.

Chiappe à l'œuvre Dans la REGION du NORD

Avertissement

Devant le renforcement de notre influence à Lille, les staliniens, que je ne confonds pas avec les ouvriers de base du parti, tentent par tous les moyens de détourner les ouvriers conscients de nos conceptions.

cients de nos conceptions.

Après les ridicules bobards de renégats, traitres, etc., les staliniens tentent les grands moyens, c'est ainsi que la semaine dernière le bruit circula en Loos-les-Lille que j'avais volé 25.000 francs aux organisations ! ce qui m'avait valu l'exclusion du parti (!) Décidément la bureaucratie pourrie n'hésite devant rien pour combattre des adversaires de tendances. Lorsque l'on fait comme aux « Ambassadeurs », où la frousse de confronter les idées amène à user de brutalités envers des militants honnètes, il devient normal que crapuleusement l'on essaye de salir et de discréditer. Cela est dans l'ordre chez les staliniens. Nous revivons tout simplement l'époque de la scission de Tours, où tes socialistes employaient les arguments semblable « vendus à Moscou, etc. » Cela n'est pas pour arrêter notre propagande pour les idées léninistes. Bien au contraire.

léninistes. Bien au contraire.

Pourquoi les staliniens essayent de me salir?

Tout simplement parce que nous avions eus une conversation avec un camarade de la cellue de Loos qui avait assisté à une réunion de l'opposition et qui avait causé à d'autres camarades du parti de l'utilité de venir écouter les copains de la Lique. Pour détourner ce camarade, l'on n'a pas hésité à lancer d'assi méprisables calomnies. Je tiens simplement à faire cet avertissement qui est le dernier ; j'accepte toujours de m'expliquer devant l'ensemble des camarades communistes sur mes divergences politiques, mais je préviens que, dorénavant, celui qui prendra sur lui la responsabilité de tels arguments, et quoique je n'aime pas du tout me servir de la justice bourgeoise, je n'hésiterai pas à lui demander des comptes.

Ceci dit, nous continuerons notre travail pour

Ceci dit, nous continuerons notre travail pour la création rapide d'un nouveau parti communiste selon les directives de Lénine et de

Eugène Devreyer.

Pénibles aveux

Du Peuple Libéré (organe hebdomadaire de la Section Lilloise de la S.F.I.O.).

Un social-démocrate examine à sa façon comment naquit et mourut la République allemande ? Il définit avec modération le rôle de Noske :

« Noske était arrive au rang de ministre parce que, déjà avant la guerre, il était le délégué des sociaux-démocrates pour les questions militaires au Reichstag. En 1918, le Président de la République Ebert l'avait envoyé à Kiel pour réprimer la révolte des marins. Quand les sociaux-démocrates se retirèrent du Gouvernement révolutionnaire, Noske fut délégué au Conseil Central des commissaires du Peuple et là encore il devint le théoricien des questions militaires. C'est ainsi que, lors de la constitution du premier Gouvernement républicain,

Noske devint le ministre de la Reichswehr. " Noske n'avait pas assez de volonté. Il accorda trop aux officiers monarchistes. De plus, il avait de fortes sympathies pour les traditions militaires allemandes. La politique militaire de Noske était nettement contraire à la ligne socialiste. Plus tard, la social démocratie de resident de la contraire de la social-démocratie se rendit compte de ces fautes et limogea Noske en l'envoyant occuper un emploi civil à Hanovre. »

A Lille existe des groupes de jeunes socialistes qui ont pour nom « Karl Lieb-knecht ». Le Peuple Libre pourrait-il leur exposer comment le social-démocrate Noske (limogé et non exclu) fit assassiner Karl Liebknecht ? Certainement non ! Aussi, il nous faudra le faire...

OBSERVATIONS

Après une seule marche, un seul syndicat!

"LA MARCHE DES MINEURS "
Des manifestations étaient organisées pour dimanche dernier par les Syndicats des mineurs d'Anzin, du Nord et du Pas-de-Calais, afin d'attirer l'attention des Pouvoirs publics sur la nécessité de remédier à la situation douloureuse que crée pour les ouvriers mineurs français, et particulièrement pour les mineurs de notre grand bassin septentrional, l'insuffisance de protection accordée à notre houille nationale contre une concurrence étrangère avantagée par la dépréciation de certaines devises, par des abaissements considérables de salaires, par des facilités d'exploitation dues à la nature des gisements et exacerbée par des pratiques plus

des nathres d'exploitation dies à la nature des gisements et exacerbée par des pratiques plus ou moins avouées de dumping.

Ces manifestations se sont déroulées partout dans le calme. Ainsi, les conseils de sagesse donnés par les dirigeants du mouvement ont été entendus et mis à profit et de cela, la cause des mineurs ne peut que gagner encore.

des mineurs ne peut que gagner encore.
Puisse le Gouvernement comprendre la por-tée du geste massif que les travailleurs du sous-sol viennent d'accomplir et qui, s'il té-moigné de leur raison, témoigne aussi de leur M. Paganon, que nous sommes heureux de refrouver au ministère des Travaux publics; est trop averti de cette volonté et trop pénétré de la gravité de la crise houillère pour ne pas

provoquer ou prendre les mesures depuis trop longtemps attendues. (Nord Charbonnier du 1/12/33). (Industriel du 11/12/33.)

Après avoir utilisé la concurrence étrangère pour diminuer les salaires ouvriers, le patronat veut utiliser l'action ouvrière pour modifier les mesures gouvernementales douanières en sa faveur; trouver ce dérivatif à l'action prolétarienne de classe est un tour de force pour lequel le patronat reçoit l'aide avisée des chefs réformistes. Cela n'est possible que par la division ouvrière dans ce grand bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais, les éléments les plus révolutionnaires constituent une minorité confinée dans des syndicats réformistes, seule organisation de masses; où ces syndicats sont moins faibles (Denain, Valenciennes) la division leur enlève toute possibilité d'intervenir efficacement dans le rôle et la vie syndicale régionale. Après avoir utilisé la concurrence étrangèr sion ouvrière dans ce grand bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais, les éléments les plus révolutionnaires constituent une minorité confinée dans des syndicats réformistes, seule organisation de masses; où ces syndicats sont moins faibles (Denain, Valenciennes) la division leur enlève toute possibilité d'intervenir efficacement dans le rôle et la vie syndicale régionale.

Pour se convaincre à quel point cet état de division pèse sur les gueules noires, il suffisait,

La presse des grands charbonniers n'a pas voulu donner à la marche des mineurs son véritable sens de classe, elle s'ingénie à exposer que les mineurs ont marché pour ses buts :

« LA MARCHE DES MINEURS »

Des manifestations étaient organisées pour dimanche dernier par les Syndicats des mineurs d'Anzin, du Nord et du Pas-de-Calais, afin d'attirer l'attention des Pouvoirs publies sur la nécessité de remédier à la situation douloureuse que crée pour les ouvriers mineurs français, et particulièrement pour les mineurs de notre grand bassin septentrional, l'insuffisance de protection accordée à notre houille nationale

durant la marche, d'entendre que toutes les conversations portaient sur cette question. Dans la manceuvre de cette masse ouvrière, durant tout ce puissant cortège, les bonzes staliniens laissalent aux bonzes réformistes le plus beau jeu. Partout où unitaires et confédérés manifestaient en commun, les confédérés lançaient le mot d'ordre « Unilé syndicale » auxquels les unitaires répondaient en scandant « Front unique », ce qui semblait opposer l'un à l'autre, quand, en réalité, le front unique n'est que le moyen immédiat de remédier à la scission syndicale et l'unité syndicale n'est qu'un front unique permanent de tendances sur la base d'une lutte pour les revendications quotidiend'une lutte pour les revendications quotidien-

Ce qui constitue l'avantage décisif des chefs réformistes dans cette lutte de tendances, c'est l'apparence de simplicité des moyens qu'ils pro-posent aux mineurs pour réaliser immédiate-ment leur unité.

posent aux mineurs pour réaliser immédiatement leur unité.

« Fusionnons nos syndicats, démissionnons les uns et les autres des postes, nous serons réélus par de nouvelles assemblées ».

Un véritable élan soulève les assemblées è l'énoncé d'un si simple moyen, les mineurs fidèles aux statiniens sentent une gêne énorme, les dirigeants staliniens s'entêtent à opposer à ce courant ouvrier des arguments de procédure qui gagneraient à être exprimés, dans le syndicat unifié perdent toute valeur, allant contre la volonté ouvrière d'unification. Ainsi, c'est faciliter le jeu des réformistes, « grignoter la C.G.T.U. ».

Face à cette situation, les groupes de gueules noires de la Ligue doivent se mèler au courant ouvrier, faire une propagande active pour un seul syndical, déclarer qu'il n'y a pour les révolutionnaires aucun obstacle à accepter les propositions de Kleber Legay, faire passer l'unité syndicale du plan des moyens réformistes de grignotage au plan de moyen se combat révolutionnaire.

« Mais c'est la fusion partielle ». Si c'est aincientifie de le de l'appeler pour c'est.

at revolutionnaire.

"Mais c'est la fusion partielle ». Si c'est ainsi qu'il te plait de l'appeler. Pour nous, c'est un moyen de ranimer un grand secteur de ce front prolétarien où réformisles et staliniens combattent avec les lactiques opposées pour le paralles.

La F. S. I. nous interpelle!

a Que tous ceux qui aiment la liberté, que tous ceux qui ne veulent pas d'une nouvelle bouche-rie universelle boycottent l'Allemagne hittérienne », ainsi se termine l'article que la F. S. L. nous décoche dans son communiqué de presse en réponse à un de nos précédents articles où nous démontrions qu'en Suisse, de leur propre aveu, sous ce beau mot d'ordre de boycottage, les réformistes suisses se tennsforment en

aveu, sous ce beau mot d'ordre de boycottage, les réformistes suisses se transforment en agents de publicité des capitalistes.
Boycottez l'Allemagne hillérienne, cela nous en sommes partisans, mais le comment joue là aussi un rôle singulièrement décisif pour que ce mot d'ordre ait, du seul côté qui devrait intéresser les syndicats ouvriers, un sens, et il faut qu'il soit significatif de solidarité et d'action prolétarienne; nous préconisons et préconiserons encore « un boycott d'une journée de grève générale ». Pas un bateau, pas un train pour l'Allemagne hillérienne.

Une telle grève aurait une répercussion énorme parmi les couches ouvrières allemandes réduites à l'esclavage.

duites à l'esclavage. Le singulier rédacteur du Bulletin de la F. S. I. pense qu'une pareille grève ne gênerait ni les capitalistes, ni Hitler et il voit un gros inconvénient : « elles les rapprocheront ». A cela nous répondrons qu'en ce qui concerne la lute antiprolétarienne, le rapprochement est vieux et solide entre les deux capitalismes; pareille grève aurait un effet fort instructif pour les ouvriers trompés et elle permettrait de différencier leur action de classe du social-patriotisme. Que le rédacteur de la F. S. I. nous pardonne, son inconvénient ne constitue pour nous qu'un avantage pour l'éducation politique des masses ouvrières.

Nos lecteurs comprendront mieux les causes de la crainte de notre malheureux rédacteur quand îls sauront que son article est précédé dans le bulletin de presse de la F. S. I. d'un leader où Monsieur Schevenels, prétend « déinir la position du prolétariat dans la prochaine guerre ».

Schevenels démontre, texte d'Hitler en mains que ce super Wrangel veut réaliser la « marche des Germains ». Après s'être lamenté sur le fait que les gouvernements qui sont dans la S. D. N. ne sont pas unanimes à se dresser contre Hitler, Schevenels examine la position du prolétariat se référant aux thèses du récent congrès syndical international; il n'admet « qu'une seule interprétation : seule interprétation: « Cette thèse n'admet qu'une seule interpré-tation : toutes les actions du prolétariat inter-national, à l'intérieur comme à l'extérieur de ce pays, ne peuvent être dirigées que contre l'Etat

agresseur et d'aucune saçon contre le ou les pays attaqués. » Ét il conclut :

Et il conclut:

"Que Hitler tienne des discours pacifistes ou non, qu'il réussisse (ce qui est évidemment son but) ou non à prendre plus tard figure de victime contrainte à faire la guerre, peu importe. Le fait est que Hitler déclare déjà (et c'est là le facteur décisif) que l'Allemagne doit être une puissance mondiale ou ne pas être, c'est-à-dire puissance mondiale ou ne pas être, c'est-à-ure qu'elle doit devenir « maître du monde ». La conduite du prolétariat est donc toute tracée dès l'instant présent : l'Allemagne hillérienne ne pouvant subsister sans tendre à l'hégémonie mondiale une fin doit, de toute façon, être mise à son existence. Il faut lutter contre l'Allemagne hillérienne, sous toules les formes par lous les moyens, à lous les instants, Jus-

Oui, nous avons bien lu : « jusqu'au bout ». C'est probablement pour mieux entraîner le prolétariat « jusqu'au bout » que le rédacteur nous interpellant au sujet du boycott voit un inconvénient à monter les bourgeoisies allemande et française unies contre un mouvement prolétarien de grèves contre le fascisme. C'est en effet un « inconvénient » pour qui ravale le rôle du prolétariat à être la bleusaille des intérêts de son nationalisme.

Linier.

A LILLE

Manifestation d'impuissance

Un certain Comité de défense des artisans en chômage avait convoqué pour le samedi 9 dé-cembre un meeting de protestation contre le fait que les artisans ne touchent des allocations que pendant cent quatre vingt jours (un certain nom-bre ne touche même rien). La réunion ne grou-pait que cent cinquante personnes; ce qui démontre le peu de combativité des chômeurs

Plusieurs orateurs expliquèrent leurs diffé rents points de vue sur la question des cama.
Un stalinien soi-disant délégué par le comité
régional des chômeurs nous dit que les délégués
à la marche des chômeurs avaien été délégués par plus de quarante mille chômeurs. Ces affirmations n'ont aucun sens, surtout si nous prenons exemple sur Lille on nous mettons au défiles staliniens de nous prouver que les délégués à la marche sur Paris ont été désignés par tous les chômeurs en général.

D'ailleurs la meilleure preuve c'est que les comités et les organisations qui ont sous leur contrôle, les chômeurs lillois, c'est-à-dire le Cocontrôle, les chômeurs illois, c'est-à-dire le Comité d'entente des chômeurs et les syndicats
confédérés avaient empêché par tous les moyens
ces derniers d'y participer. Nous n'approuvons
pas évidemment ces méthodes. Mais tous ces
faits sont la conséquence de la mauvaise tactique employée par les staliniens dans le mouvement des chômeurs.

Les staliniens empêchèrent par leurs interruptions la réunion de se tenir dans le calme. Ils
n'apportèrent aucun argument sérieux, mais

n'apportèrent aucun argument sérieux, au contraire des imbécilités qui ne tiennent debout, mais qui ont permis aux ouvriers pu-pistes présents de voir comment luttent les sta-liniens conre leurs adversaires. Tout cela en présence de Martha Desrumeaux et autres épigons staliniens,

MARCEL CORNILLE

Question à Bourneton

Dans un article leader, celui qui préside aux tristes destinées de la 1re U.R., écrit, parlant de Legay et de Priem (dirigeants confédérés des mineurs):

« ... Tous les deux, avec des arguments dissérents poursuivent le même objectif qui est d'empêcher par tous les moyens la réa-lisation de l'unité d'action, puis, l'unité syndicale dans chaque puits, véritable moyen de réaliser le Syndicat unique des

(Enchainé du 8/12/33.)

Bourneton est-il prêt à la fusion dans chaque puits des Sections syndicales? A l'adhésion de ces assemblées par voie de majorité à la centrale qu'ils désirent, et à la réélection aux postes par cette pouvelle la réélection aux postes par cette nouvelle Section fusionnée ? On lit dans le même article

"...Là ce doit être par la création d'une Section syndicale unique de puits sur la plate-forme de la lutte de classe. » Ainsi, Bourneton répond à notre premiè-

re question « entre les lignes » ce qu'il ne dit pas c'est que la Section syndicale unique de puits doit adhérer à la C.G.T.U. ; ce petit exemple lui permet de se dérober misérablement au problème de l'unification des deux syndicats miniers : l'unitaire ne représente qu'un quart du syndicat confé-

Imprimerie Centrale de la Bourse 117. rue Réaumur, Paris (3º)



les ouvriers syndiques

Ce Gérant : P. Frank,